



Le Petit Cormoran n° 233

Juillet-Août 2019

Bulletin de liaison des membres du
Groupe Ornithologique Normand

Sommaire

Pages 2 à 6 : Vie du Groupe

Pages 7 et 8 : Ornithologie

Pages 9 à 12 : Protection

Éditorial

La recherche permet la protection et ... vice - versa

C'est évidemment grâce aux observations menées par nos adhérents, aux recherches menées par eux au hasard de leurs découvertes effectuées souvent au détour de leurs sorties (songez qu'au début des années 1970, beaucoup de sites restaient à explorer), et aussi grâce à leurs connaissances de l'écologie des oiseaux (lien espèce-habitat) que nous avons peu à peu constitué notre exceptionnel réseau de réserves. De plus, la création d'une réserve, non seulement permet la protection des oiseaux qui s'y trouvent déjà et accroît l'accueil de nouvelles espèces, mais de plus offre souvent l'opportunité de suivis à très long terme dont l'intérêt scientifique est irremplaçable : les suivis plus que cinquantenaires de Chausey et Saint-Marcouf, par exemple.

« Des suivis aussi longs et aussi précis sont à mettre en valeur » et le sont déjà comme le montre et le démontre à l'envi une des publications du GONm : les différents RRN (le dernier paru est accessible avec le lien suivant :

<http://www.gonm.org/index.php?post/R%C3%A9seau-des-R%C3%A9serves-de-Normandie-2018>).



Malheureusement, ces dernières années, les études ne sont pas très encourageantes car beaucoup d'espèces sont de plus en plus menacées d'où le besoin de nouvelles études, de nouvelles protections et donc d'une implication bien plus importante d'un bien plus grand nombre d'adhérents.

On ne peut pas déplorer « l'érosion de la biodiversité » et ... ne rien faire

Cormorans huppés à la réserve GONm de Chausey. (Photo Gérard Debout)

Gérard Debout



Rappels

Pour profiter d'informations de base sur la vie de l'association, il existe un site Internet. Nous vous engageons vivement à vous y connecter : www.gonm.org.

Les Nouvelles du GONm sont mensuelles sur le site du GONm grâce à « GONm Actu » ; le dernier paru est consultable avec le lien suivant :

<http://www.gonm.org/index.php?post/385>

Pour des informations constamment actualisées et des échanges sur l'ornithologie, les réserves, la vie du GONm, il existe un forum : <http://forum.gonm.org>

Vous pouvez également nous retrouver sur Facebook :

www.facebook.com/GroupeOrnithologiqueNormand

Il existe aussi « Cormoclic », groupe de discussion ouvert aux seuls adhérents du GONm, à jour de cotisation et ayant un compte Yahoo (cormoclic_gonm@yahoogroups.fr)

Le Petit Cormoran est un bulletin de liaison qui paraît tous les deux mois. Il apporte aux adhérents du GONm un très grand nombre d'informations sur la vie de l'association et sur les oiseaux. Il est désormais mis en ligne et est consultable sur notre site : www.gonm.org

Si vous voulez vous adresser à l'association en tant que structure, adressez-vous à :

<http://www.gonm.org/index.php?contact>

Le prochain Petit Cormoran paraîtra à la rentrée 2019, les textes devront nous parvenir avant le 10 août 2019.

Je rappelle que vos textes ne doivent pas dépasser une page et qu'ils doivent renvoyer, si nécessaire, à un document plus complet qui sera mis en ligne sur le site du GONm : www.gonm.org

Merci aux auteurs, illustrateurs, correcteurs (Alain Barrier et Claire Debout), metteur en page (Claire Debout) et en ligne

(Guillaume Debout) et à la responsable de l'envoi de ce PC (Annie Chêne).

Responsable de la publication : Gérard Debout.

Lorsque, par oubli ou non, un texte n'est pas signé, il est évidemment assumé par le directeur de la publication comme c'est toujours le cas dans une publication.

Contactez le GONm

Adresse : GONm 181, rue d'Auge 14000 Caen

Mail : secretariat@gonm.org

Tél : 02 31 43 52 56

Les enquêtes 2019

Enquêtes permanentes

Tendances : 15 juin – 15 juillet et 15 août – 15 septembre

Claire Debout

claire.debout@gmail.com

Enquête Atlas : Nicheurs

Bruno Chevalier & Gérard Debout atlas-normand@gmail.com

Adhésions 2019

L'adhésion au GONm est due **par année civile** : n'attendez pas pour réadhérer à votre association. Si vous n'avez pas déjà opté pour un prélèvement automatique, vous pouvez nous adresser le montant de votre adhésion accompagné du bulletin d'adhésion téléchargeable. Pour vous simplifier la tâche, vous pouvez régler en toute sécurité votre adhésion en ligne en vous rendant sur :

<http://gonm.org/index.php?pages/adhesion>

Rappelons que le GONm est une association reconnue d'utilité publique et que, à ce titre, il peut recevoir dons et legs. Si vous voulez aller plus loin, contactez Eva Potet au 02 31 43 52 56



Vie de l'association

Stage de printemps à Villers-sur-Mer et Blonville-sur-Mer

Ornithologie, botanique, paléontologie, géologie et histoire étaient au rendez-vous de ce deuxième stage de printemps proposé et organisé par Maryse Fuchs et Alexandrine Delasalle à Villers-sur-Mer et Blonville-sur-Mer du 17 au 20 mai 2019. Représentant l'ensemble des départements normands, une quinzaine de personnes ont participé, toutes hébergées au gîte municipal « La Celloise » de Villers. Météo variable avec une matinée de pluie. L'observation et l'identification des oiseaux a bien sûr été le fil rouge de ce stage. 86 espèces ont été observées ou contactées

grâce à ceux et celles qui ont une bonne connaissance des chants et des cris, mais surtout une excellente audition... Le chant de la bouscarle de Cetti n'a plus maintenant de secret pour personne. Avec ou sans oreilles de Mickey !

Cette liste a été rendue possible grâce à la diversité des milieux que nous avons arpentés à pied : ville, jardin, littoral, roselières, gabions, bois, pelouse, prairies ouvertes, marais... Richesse des biotopes visités ! Le tour du marais de Villers-Blonville nous a permis entre autres d'observer dans de très bonnes conditions vanneaux huppés, chevaliers gambettes et guignettes, foulques nicheuses et cigognes blanches avec trois jeunes au nid, une colonie de grands cormorans nichant sur des arbres maculés de fientes, ainsi qu'un téméraire coucou gris posé à peu de distance, sans oublier les passereaux bien dissimulés dans le feuillage des arbres et

dont le chant n'a pas échappé aux oreilles expertes.

Les gabions de Pennedepie nous ont offert la possibilité d'observer une belle diversité d'espèces dont l'échasse blanche au nid, mais aussi d'apercevoir la gorgebleue à miroir dans la roselière. Par contre, aucun mimicole nicheur sur la plage malgré une minutieuse prospection.

L'îlot du Ratier qui habituellement abrite nombre de laridés était dans la brume...

La richesse de la flore tant dans le marais qu'au mont Canisy n'a pas laissé indifférent nos botanistes aux connaissances très sûres. Extrait d'un document remis à chacun d'entre nous pour préparer le stage :

Le royaume des orchidées

Ce mont à l'altitude modeste d'un peu plus de 100 mètres délimite par ses falaises marnées et calcaires un cap entre le marais maritime de Villers-Blonville à l'ouest et la vallée de la Touques à l'est. Ce relief a une histoire géologique toute particulière. Sa partie sommitale est constituée par un ancien récif de corail qui s'est formé sur les hauts fonds d'une mer tropicale au jurassique supérieur il y a environ 150 millions d'années. Sur ces calcaires récifaux, les sols sont très peu épais et surtout très drainants. Le décor est alors planté pour voir se développer une flore calcicole (qui aime les sols calcaires) et xérophile (qui aime les sols secs) riches de très nombreuses espèces, en particulier d'orchidées. Ophrys abeille et araignée, orchis verdâtre, de Fuchs ou grenouille, elles profitent toutes des coteaux et des pelouses calcaires du vieux récif de corail.

Maryse n'a pas confirmé que l'orchis de Fuchs laissait supposer qu'elle partageait le nom d'un lointain parent, botaniste réputé dont cette orchidée porte le nom : Karl Friedrich Fuchs. Nous ne pouvions pas quitter le mont Canisy et sa très belle vue panoramique sans visiter les batteries qui protégeaient l'estuaire de la Seine. Visite quasi privée en compagnie du président de l'association des Amis du Mont-Canisy. Utile et glaçant...

Enfin la visite du *Paléospace* de Villers éclairait et concluait la sortie programmée le dernier jour aux falaises des Vaches

Noires. « [Elles] sont entaillées de profonds ravins. Ceux-ci sont parcourus de coulées boueuses qui avancent lentement vers la mer et contiennent des blocs de craie crétacée venus du sommet. À marée haute, les vagues attaquent le front des coulées, dégagant des fossiles extrêmement variés » (Wikipédia)

Grâce à notre récolte chacun d'entre nous a pu conserver un fossile (ammonite, huître, moule de Villers...). La place manque ici pour rendre compte de la richesse de ce stage à la convivialité garantie (resto *La Terrasse du Marais*, barbecue, boissons variées, spécialités et autres douceurs apportées par chacun...).

L'équipe, le 18 mai, à Pennedepie (Photo Maryse Fuchs)

Nous recommandons ce stage à toutes et tous. Objectif : approcher la centaine d'espèces observées, histoire de conjurer le grand déclin annoncé...

Grand merci à Alex et Maryse pour le partage de leurs connaissances et l'approche systémique donc pluridisciplinaire qu'elles ont de leur coin de Normandie.

Martial Tancoigne



Stage de l'Ascension à Chausey



Moment de détente après une longue journée de recensements. (Photo Guillaume Debout)

Moins d'une vingtaine de participants cette année pour ce stage de recensement traditionnel puisque le GONm l'organise depuis 1984. Moins d'observateurs donc : dommage pour les absents mais, compte tenu de la date tardive de l'Ascension cette année, des records de nids pour la sterne pierregarin ou le cormoran huppé sans oublier le pétrel-tempête.

Le projet de dératisation de la réserve est en cours d'élaboration : gros projet de quelques centaines de milliers d'euros : il permettra peut-être à cette espèce de s'implanter pour nicher de façon sûre.

Gérard Debout,
Conservateur de la réserve

Stage de décompte des oiseaux marins nicheurs 2019

Les 18 & 19 mai dernier a eu lieu le comptage des oiseaux marins nicheurs du littoral du pays de Caux. 24 adhérents modestes et géniaux se sont ainsi retrouvés sur le littoral de Seine-Maritime afin de parcourir des secteurs de falaises pour y dénombrer les oiseaux nicheurs, au nombre desquels on compte le fulmar boréal, les goélands argenté, marin et brun, le grand cormoran mais aussi le faucon pèlerin, le choucas des tours ou encore les hirondelles de fenêtre ou de rivage. Une expérience inédite pour certains d'entre eux ! Les matinées ont également été consacrées à la prospection de cartes atlas encore pauvres en espèces. L'occasion pour les observa-

teurs d'observer les bergeronnettes printanières, les bruants proyer ou encore le rougequeue à front blanc.

Il est encore un peu tôt pour fournir des résultats (toutes les fiches ne sont pas encore saisies) mais ce que nous pressentions semble se vérifier, à savoir un effondrement des populations de goélands. Effondrement qu'il faudra néanmoins pondérer en comparant également les populations urbaines.

Merci aux 24 participants qui ont fait de ce rendez-vous un événement réussi ! Pour ceux qui n'ont pas pu se joindre à nous, rassurez-vous, nous remettons ça dans 3 ans, à l'occasion du dénombrement national des oiseaux marins nicheurs ! L'occasion pour vous de découvrir ce « beau pays des fulmars » (citation empruntée à Christophe qui n'a pas hésité à traverser la Normandie pour participer !).



*Une partie des participants avant le départ.
Photo Gérard Debout*

Un grand merci à Laurence, Loan, Vincent, Sophie G., Antonin, Jean-Louis, Yannick, Sophie P., Nicole, Gérard, Claire, Hélène, Christophe, Jean-Pierre, Patrick, Fabrice C., Adrien, Marius, Alain, Yvon, Yann et Gunter.

Gilles Le Guillou et Fabrice Gallien

Ornithologie

Les enquêtes du printemps 2019

Atlas des oiseaux de Normandie Journal de l'Atlas n°20 / juin 2019

Nombre de cartes attribuées	322	%
Réalisées l'hiver 2016-2017	266	83
Réalisées au printemps 2017	232	72
Réalisées l'hiver 2017-2018	235	73
Réalisées au printemps 2018	218	68
Réalisées l'hiver 2018-2019	180	56

→ Après soustractions des cartes périphériques très partielles : 1 carte sur 5 a été insuffisamment prospectée.

→ Concernant le volet semi-quantitatif, 30 % des cartes à couvrir lors du dernier hiver ne sont toujours pas renseignées à cette date, mais surtout, 4 participants ont produit au mieux des données lors d'une session, et 3 d'entre eux n'ont plus répondu à nos sollicitations depuis longtemps...

Bruno Chevalier

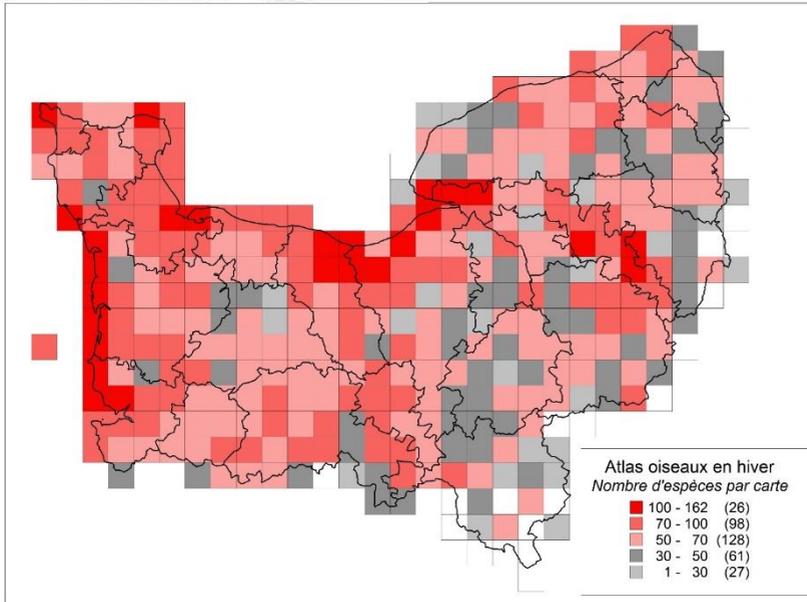


Figure 1 : Bilan enquête « Oiseaux en hiver » le 10 juin 2019, 4.5 mois après la fin de l'enquête

Nombre	Nombre de participants	Nombre de cartes	% nombre de cartes	% cumulé
5 sessions renseignées	171	322		
4 sessions renseignées	83	186	58	58
3 sessions renseignées	17	45	14	72
2 sessions renseignées	14	29	9	81
1 sessions renseignées	15	17	5	86
0 sessions renseignées	26	26	8	94
	16	19	6	100

Nidification du grand corbeau et du faucon pèlerin dans une carrière à Troisgots

La carrière de la Roque à Troisgots (Manche) n'est plus exploitée depuis une dizaine d'années. Réaménagée partiellement, elle a été suivie régulièrement depuis la fin de l'exploitation, le site semblant très favorable à l'installation de rapaces. La nidification du faucon pèlerin y a été constatée en 2014 avec l'observation, au mois de juin, de 2 jeunes sur le site. L'installation d'un couple a été confirmée l'année suivante avec 3 jeunes à l'envol. L'occupation de cette carrière s'est poursuivie ensuite sans interruption. En

de nouveau présent dès janvier, il est vu par la suite paradant à plusieurs reprises. Un nid en construction est détecté dans la falaise puis la femelle est vue couvant sur le nid le 7 mars. Les jours suivants, les visites ne donnent rien. Le couple est présent, perché dans le bois qui fait face au front de taille où le nid est installé mais il n'y a aucun mouvement sur le nid. Lors d'une visite de routine le 17 avril 2019, un mouvement est noté sur l'aire où deux jeunes de 3 à 4 semaines bien alertes et bien emplumés attendent la becquée.

Cette nidification de grand corbeau est la plus méridionale connue à l'heure actuelle dans le département de la Manche. L'espèce poursuit ainsi son expansion vers

le sud de la Manche. Rien ne l'empêche à l'avenir d'occuper également des zones favorables du sud du Calvados et de l'Orne. Rappelons toutefois que l'espèce a niché plus au sud du département dans les années 1970-1980 à Carolles et Granville. Le grand corbeau entame - depuis ses territoires historiques du Cotentin - une reconquête des espaces normands



janvier 2018, le grand corbeau a fait pour la première fois son apparition sur le site. La présence d'oiseaux paradant a été constatée par la suite. Deux nids ont été construits mais aucune nichée n'a été observée. De son côté, le couple de faucon pèlerin s'est reproduit. La femelle a couvé quelques jours mais le nid a probablement été prédaté par une fouine. 2018 fut donc un constat d'échec pour les 2 espèces.

En 2019, le couple de grand corbeau est

perdus au cours du siècle dernier. Les sites de carrières et de falaises sont particulièrement propices à l'installation de l'espèce. Le renouveau de l'espèce est parallèle à celui du faucon pèlerin mais peut-être un peu plus lent, le grand corbeau s'appropriant certains sites déjà fréquentés par le faucon pèlerin. Merci à Alain Brodin et Franck Letellier pour leur précieuse collaboration.

Texte et photo Philippe Gachet



Protection Réflexions

Nous agissons au mieux et au maximum de nos moyens financiers et humains mais, parfois, nos moyens d'action semblent dérisoires : en 2019, il ne reste plus que deux butors étoilés chanteurs en Normandie : un dans les marais de Carentan, un au Hode (il y en avait plus de 30 il y a moins de 10 ans). Il ne reste plus que 1 500 couples de goélands argentés nicheurs sur les falaises cauchoises (il y en avait plus de 10 000 à la fin des années 1980). La répétition de ces constats n'est pas « pessimiste » : elle est réaliste ... malheureusement et il est toujours étonnant de voir certains le découvrir maintenant.

Et pour terminer, voici les premiers résultats des recensements de râle des genêts en France provenant du PNA consacré à l'espèce : basses vallées de la Vienne et de l'Indre : 0 chanteurs contre 4 à 5 en 2018, moyenne vallée de l'Oise : 0 contre 0 à 4 en 2018, vallée de la Meuse : 8 contre 21 à 25 en 2018, basses Vallées angevines : 22 contre 42 à 60 en 2018, Normandie : 0 (300 à 500 dans les années 1980).

Alors ? que fait-on ? surtout quand, dans le même temps, le président des soi-disant « Amis de l'Île du large à Saint-Marcouf » déclare : « L'île mérite mieux que d'être un simple perchoir à goélands ! » : une telle ignorance, une telle malveillance sont consternantes. Et c'est d'autant plus grave que ce sont ces gens-là qui ont l'oreille non seulement des élus, aussi ignorants qu'eux en matière de biodiversité, que des media locaux qui relaient sans vergogne, sans vérification et sans le moindre sérieux professionnel cette position : promouvoir cette atteinte à la biodiversité quand, dans le même temps, on alerte sur le déclin de la biodiversité et ne pas voir la contradic-

tion montre que les journalistes locaux ne sont pas au niveau qu'ils devraient avoir.

On a beaucoup parlé du déclin de la biodiversité dans les media début mai 2019 suite à la publication de l'IPBES. Le lien pour consulter le communiqué de l'IPBES est le suivant :

<https://www.ipbes.net/news/Media-Release-Global-Assessment-Fr>

dont j'extraie les quelques données suivantes : le taux actuel d'extinction des espèces dans le monde est supérieur à la moyenne des 10 derniers millions d'années, et ce taux s'accélère. Plus de 500 000 des espèces terrestres mondiales (soit 9 %) ont un habitat insuffisant pour leur survie à long terme, si leur habitat n'est pas restauré. Au moins 680 espèces de vertébrés ont disparu à cause de l'action de l'homme depuis le 14^{ème} siècle et 30 % de l'habitat terrestre mondial ont été perdus ou dégradés.

23 % des oiseaux menacés ont probablement vu leur répartition affectée par l'impact du changement climatique.

Gérard Debout

Site

[La vallée de la Sée](#)

Le GONm a deux réserves dans la vallée de la Sée : Tirepiéd (convention de gestion) et les Prés de l'Orange (propriété du GONm). Un reportage sur France 3 région a été consacré au chantier de restauration du cours de la Sée et ses conséquences sur nos réserves, sur la vie sauvage et l'avifaune des rives de cette rivière en général. Jean Collette a exposé ses constats et ses propositions pour modérer l'impact de ce chantier.

<https://france3regions.francetvinfo.fr/normandie/defenseurs-oiseaux-nettoyage-rives-see-va-trop-loin-1668885.html>

Philippe Gachet

« La fin des terroirs ? »

L'image d'un produit de terroir mêle des caractéristiques agricoles, gastronomiques, historiques. Petit regard en arrière : un beau livre¹ sur les produits du département de l'Aude est préfacé par le président de la Chambre d'agriculture, le directeur du Crédit agricole, etc. : « *Les historiens ayant entériné « la fin des terroirs », le mot reste aux écolos-citadins voulant se ressourcer et est utilisé à des fins promotionnelles, souvent honorables.* » Il y a assez d'ambiguïté dans ces quelques mots pour jeter un doute sur l'impartialité du propos. Relief, sol, exposition, hydrographie, les conditions naturelles initiales qui donnent leur typicité à des produits agricoles ne peuvent être

ignorées que par les tenants d'une agriculture agressive. En milieu rural, nous les côtoyons au quotidien. Je connais bien des ruisseaux qui ont été déviés, busés et enterrés ; des sols labourés si profondément que les qualités premières doivent être effacées ; et même le relief de flancs de vallées est modifié grâce aux importants volumes de déblais issus des chantiers de toutes sortes.

En quoi sommes-nous concernés ? Simplement, ces paysages agricoles issus des siècles passés sont l'habitat d'oiseaux qui ont souffert des nouvelles pratiques agricoles. Banalisation des sols humides des vallons, retournement presque systématique des prairies naturelles (converties au mieux en prairies temporaires), recul des « surfaces toujours en herbe » au profit des cultures – qui auraient pu être favorables aux petits granivores si les herbicides n'avaient pas éradiqué les « mauvaises herbes » ; quasi disparition du verger haute tige, suppression de haies, talus arasés, chacun de ces

éléments du paysage participent à la qualité des produits... et à l'accueil de certains oiseaux.

Manger du neufchâtel AOC, du camembert « véritable » ? Des vaches au moins 6 mois à l'herbe : « L'herbe que nous donnons à nos vaches contribue à la richesse organoleptique des fromages d'appellation. Chaque camembert de Normandie vient d'un terroir qui lui est propre. »² Et le cidre et les produits cidricoles ? Le cidre de Coudray-Rabut est commercialisé au moins depuis 1637. Combien de générations de mésanges, de chevêches nichant dans les troncs creux, combien de huppés labourant la prairie du bec, de courlis nicheurs au fond des grands prés humides....



Photo Jean Collette

¹-Delpal J.L. (2000) – Aube, saveurs et couleurs. Ed Paton. La fin des terroirs, p. 13.

²- Le Du G. (2017) – « Nous produisons un lait qui a du goût. » Ouest-France 27 avril 2017. p 8.

Jean Collette

Protection

Refuges

Le refuge nature GONm du lycée horticole de Coutances souffle sa première bougie.

Créé en juin 2018 et inauguré en septembre dernier, le refuge nature a une superficie de 16 hectares labellisés Eco-jardin en 2017 (4 ha d'espaces verts avec des prairies de fauche tardive, 2 ha de jardins botaniques avec des bassins, 10 ha de bois). Mais le refuge ne peut pas être dissocié de l'exploitation laitière labellisée AB depuis 5 ans. Les champs sont entourés de haies bocagères et 2 vergers sont présents. Gîtes et couverts sont nombreux pour les oiseaux mais aussi pour les insectes, amphibiens et mammifères. Cette année dans le cadre de l'évolution de la gestion différenciée des espaces verts, plusieurs gazons sont devenus de nouvelles prairies de fauche tardive. Déjà fleurs, graines et insectes (hyménoptères et lépidoptères) sont abondants. Gageons que les oiseaux sauront en « profiter ».

De la fin janvier jusqu'en juin, les sorties (où ont participé quelques enseignants) ont permis d'observer ou entendre 33 espèces sur les 53 présentes sur l'établissement.

Dès la fin janvier, l'accenteur mouchet chante et les moineaux domestiques picorent les graines laissées par les poules de la ferme. L'étourneau sansonnet lance son cri plaintif tout en circulant de la ferme vers les haies bocagères puis les gazons isolés à la recherche de quelques vers et limaces. En février, les pies bavardes jaccassent et s'activent pour (re)bâtir leurs nids dans les grands arbres des arborétums. Grives draine et musicienne, corneille noire, corbeaux freux, choucas des tours, tourterelle turque, geais des chênes se font voir et entendre. Buse variable, pic vert et pigeon ramier ne sont pas en reste.

Mésanges charbonnière et bleue, rouge-gorge familier, troglodyte mignon, pinson des arbres vocalisent dans les arbustes des haies des parkings. Goéland argenté et mouette rieuse sont présents dès que le vent marin souffle trop fort. En mars, merle noir, pouillot véloce, fauvette à tête noire s'en donne à cœur joie. Le pic épeiche fait entendre son tambourinage bref et fréquent. Fin avril, le grimpeau des jardins chasse en s'agrippant aux troncs des arbres et transporte le butin vers la boulangerie (nid sous le larmier ?). Un couple de canard colvert et une poule d'eau ont élu domicile dans l'une des grandes pièces d'eau des espaces verts, tout en se dissimulant sous les hélophytes. Parfois le héron cendré se pose au bord. Quant au martin-pêcheur, il profite des branches des bouleaux et du cyprès chauve pour repérer quelques proies aquatiques. A la mi-mai, les hirondelles rustique et de fenêtre chassent les insectes en virevoltant le long des haies et dans le ciel le martinet noir file à toute vitesse.

Alain Aupoix

Correspondant du refuge et enseignant de l'établissement.



Protection

Réserves

Chantiers automnaux à la Grande Noé (Eure)

Le mardi 3 septembre toute la journée, en préparation du chantier sur les îlots, nous débroussaillerons le passage à bateau. De plus nous dégagerons la vue des observatoires. Si nous sommes assez nombreux, nous finirons la journée par un atelier d'arrachage et de coupe de saules dans la zone de travaux proche de la roselière.

Contact : Céline Chartier 06 07 27 97 89 ou grande.noe@gonm.org / Christian Gérard cgerard648@gmail.com

Le mercredi 18 septembre, comme chaque année, un entretien est nécessaire sur les îlots où se reproduisent les mouettes et les sternes. En plus d'un désherbage en profondeur primordial, l'aménagement se poursuit grâce à votre aide précieuse.

Contact : Christian Gérard cgerard648@gmail.com

Ces opérations de gestion ne pourraient pas avoir lieu sans l'aide inestimable de la MFR de Coqueréaumont, de l'EPIDE de Val-de-Reuil et de notre précieux partenaire sur la boucle, la base de loisirs de Léry-Poses en Normandie. Cependant, votre aide qu'elle soit de quelques heures, à la demi-journée, à la journée est tout aussi essentielle et remarquable.

Céline Chartier

Phoque gris sur les réserves de Chausey et Saint-Marcouf

Se rendre sur les réserves du GONm pour y recenser et y étudier les oiseaux permet aussi d'y rencontrer bien d'autres êtres vivants notables comme ces phoques gris désormais réguliers à Chausey et Saint-Marcouf (voir RNN). Sans compter à Chausey, l'extraordinaire possibilité de voir aussi facilement cétoine dorée, lézard vert et lézard des murailles, sans compter le rouge-gorge qui vient manger dans nos mains, etc.



Gérard Debout (texte et photos)